

Transparence et opacité des formes pronominales d'adresse et des formes interjectives dans trois langues romanes (français, italien, espagnol)

Daniela VENTURA

<https://orcid.org/0000-0002-4645-6885> ; daniela.ventura@ulpgc.es
Équipe de recherche 531 *LinDoLenEx*, Universidad de Las Palmas de
Gran Canaria (ESPAGNE)

Samir BAJRIĆ

<https://orcid.org/0000-0002-3085-3528> ; Samir.Bajric@u-bourgogne.fr
Laboratoire 4178 *CPTC*, Université de Bourgogne (FRANCE)



© des auteurs

Citation suggérée : VENTURA, D., BAJRIĆ (2024), Transparence et opacité des formes pronominales d'adresse et des formes interjectives dans trois langues romanes (français, italien, espagnol), *Langue(s) & Parole*, 9, 69-90, <https://doi.org/10.5565/rev/languesparole.140>

Résumé

Cette étude s'inscrit dans le cadre de l'énonciation et notamment de la subjectivité dans le langage. Nous analyserons, de manière contrastive, l'opacité de certaines formes pronominales d'adresse ainsi que celle de certaines interjections issues de formes verbales, telles que *Allez!* (fr.), *Dàgli!* (it.), *¡Vaya!* (esp.). Le français, l'italien et l'espagnol mettent en œuvre une série de procédés langagiers leur permettant d'exprimer une révérence produisant un effet de mise à distance ; celle-ci peut être plus ou moins fréquente en fonction de la langue, de l'âge, du statut social et hiérarchique du locuteur et de l'interlocuteur, mais également du contexte et « de la bonne ou de la mauvaise humeur des interlocuteurs » (Ćosić, 2017, 205) qui déterminent les choix alternatifs des formes pronominales d'adresse. Celles-ci disposent tantôt d'une absolue transparence en termes d'identification, tantôt d'une réelle opacité interprétative (par ex., *Tu parles anglais ?* – modalité interrogative – / *Tu parles !* – figement). L'espagnol et l'italien quantifient autrement que le français lesdits termes. Ce faisant, ils offrent des faits de langue saillants non réductibles ni au système pronominal du français ni à sa notion d'adresse. Ces faits affectent l'analyse contrastive inter-romane intrinsèque, mais aussi la dimension phénoménologique des relations interpersonnelles.

Mots clé : termes d'adresse, interjections, opacité, règles socioculturelles, statut social, contexte

Resumen

Este artículo se sitúa dentro del marco de la enunciación y en particular de la subjetividad en el lenguaje. Analizaremos, de manera contrastada, la opacidad de ciertas formas pronominales de trato, así como la de ciertas interjecciones provenientes de formas verbales, como *Allez!* (fr.), *Dàgli!* (it.), *¡Vaya!* (sp.). El francés, el italiano y el español implementan una serie de procesos lingüísticos que les permiten expresar una reverencia produciendo un efecto de distanciamiento; esto puede ser más o menos frecuente dependiendo de la lengua, la edad, el estatus social y jerárquico del hablante y del interlocutor, pero también del contexto y “el buen o mal humor de los interlocutores” (Ćosić, 2017, 205) que determinan las opciones alternativas de formas pronominales de trato. Éstas tienen a veces una transparencia absoluta en términos de identificación, a veces una opacidad interpretativa real (por ejemplo, *Tu parles anglais ?* –modalidad interrogativa– / *Tu parles !* –expresión fija). El español y el italiano cuantifican dichos términos de forma diferente que el francés. Al hacerlo, ofrecen hechos lingüísticos destacados que no pueden reducirse ni al sistema pronominal del francés ni a su noción de trato. Estos hechos afectan al análisis contrastivo intrínseco entre lenguas románicas, pero también a la dimensión fenomenológica de las relaciones interpersonales.

Palabras clave: términos de trato, interjecciones, opacidad, normas socioculturales, estatus social, contexto

Abstract

This study is set within the framework of enunciation and subjectivity in particular. We will analyze, in a contrastive way, the opacity of some pronominal forms of address and of some interjections deriving from verbal forms such as *Allez!* (Fr.), *Dàgli!* (It.), *¡Vaya!* (Sp.). French, Italian and Spanish use an array of linguistic processes that allow them to express a type of reverence producing a distancing effect. The latter can be more or less frequent depending on the language, age, hierarchic and social status of both the speaker and the interlocutor, but also depending on the context and “the interlocutors’ good or bad mood” (Ćosić, 2017, 205), which both determine the choice of pronominal forms of address. Sometimes those forms are absolutely transparent as regards identification, sometimes they are really opaque in terms of interpretation (eg *Tu parles anglais ?* – interrogative mode (modality?) – / *Tu parles !* – set phrase). Both Spanish and Italian quantify the aforesaid terms in a way which is different from that of French. By doing so, they present striking facts of language which cannot be reduced to either the French pronominal system or to its notion of address. Those facts affect not only the intrinsic inter-roman contrastive analysis but also the phenomenological dimension of interpersonal relationships.

Keywords: terms of address, interjections, opacity, sociocultural rules, social status, context

Resum

Aquest article se situa dins del marc de l'enunciació i, en particular, de la subjectivitat en el llenguatge. Analitzarem, de manera contrastada, l'opacitat de certes formes pronominals de tractament, així com la de certes interjeccions provinents de formes verbals, com *Allez!* (fr.), *Dàgli!* (it.), *¡Vaya!* (esp.). El francès, l'italià i l'espanyol implementen una sèrie de processos lingüístics que els permeten expressar una reverència produint un efecte de distanciament; això pot ser més o menys freqüent depenent de la llengua, l'edat, l'estatus social i jeràrquic del parlant i de l'interlocutor, però també del context i "el bon o mal humor dels interlocutors" (Ćosić, 2017, 205) que determinen les opcions alternatives de formes pronominals de tractament. Aquestes tenen de vegades una transparència absoluta en termes d'identificació, de vegades una opacitat interpretativa real (per exemple, *Tu parles anglais ?* – modalitat interrogativa – / *Parles!* – expressió fixa). L'espanyol i l'italià quantifiquen aquests termes de manera diferent que el francès. En fer-ho, ofereixen fets lingüístics destacats que no es poden reduir ni al sistema pronominal del francès ni a la seva noció de tractament. Aquests fets afecten l'anàlisi contrastiva intrínseca entre llengües romàniques, però també la dimensió fenomenològica de les relacions interpersonals.

Paraules clau: termes de tractament, interjeccions, opacitat, normes socioculturals, estatus social, context

1. Introduction

Le flottement allocutoire, inconscient (?) chez le locuteur, a comme effet un certain flou interprétatif des formes d'adresse impliquées dans l'énonciation. En effet, en termes d'identification, ces formes disposent, d'une part, tantôt d'une absolue transparence, tantôt d'une réelle opacité interprétative (par ex., *Tu parles anglais ?* – modalité interrogative – / *Tu parles !* – figement). Nous analyserons ici les valeurs de certaines formes d'adresse seules et au sein de certaines interjections dites « secondaires » ou selon la terminologie de Bally (1965, 129) des « mots-phrases » (terminologie reprise par Grevisse, 1986, 1588 *sqq.*) issues de formes verbales (Dubois *et al.*, 2007) telles que *Tu parles !*, *Allez !*, *Allons !*, *Tiens ! Dis donc !*, en français, *¡Vaya!*, *¡Anda!*, *¡Vamos!*, *¡Toma!*, *¡Venga!*, en espagnol, *Dàgli!*, *Guarda, guarda!*, *(Ma) Dai!*, *Viva!* (/ *Evviva!*), *Ma va!*, en italien. Tout en admettant la complexité des traits caractéristiques de ces « mots-phrases », et de leur majeur ou mineur degré de lexicalisation, pour les fins de cette analyse, nous partons du principe qu'ils n'ont pas les caractères morphologiques qu'ils ont dans leur emploi normal (Grevisse 1986, 1589). Tel est notamment le cas des 'mots-

phrases' accidentels ou locutions-phrases accidentelles (Grevisse, *ibid.*) comme *Allez !, Allons !, Tiens !* Ces mots-phrases de nature verbale afférant notamment aux catégories de l'impératif et du vocatif peuvent, morphologiquement parlant, expliciter [*Tu parles !* (fr.) ; *¡Mira tú!* (esp.) ; *Ma tu guarda!* (it.)] ou laisser implicite [*Tiens !* (fr.) ; *¡Toma!* (esp.) ; *Dai!* (it.)] une forme pronominale d'adresse autre que celle impliquée dans l'énonciation. En guise d'exemple, pensons à *Allez, dépêche-toi !, Tiens, vous voilà !, Allons, Monsieur, soyez patient !, Voyons voir...* (fr.) ; *¡Anda, quédese un poco más!* (Allons, restez encore un peu), *¡Venga, vámonos que ya es tarde!* (*Allez, il est tard, il faut y aller*), *¡Vaya! ¿Vosotros por aquí?* (esp.) (*Tiens, qu'est-ce que vous faites ici ?*) ; *Su, dai, bambini, sbrigatevi!* (*Allez, les enfants, dépêchez-vous !*), *Andiamo, signor Bianchi, non si preoccupi!* (it.) (*Allons, Monsieur Bianchi, ne vous inquiétez pas !*).

Les faits de langue à exploiter emprunteront à un corpus composé de sources variées : conversations orales réelles (tirées de l'audio-visuel), conversations orales fictives (non moins représentatives des langues concernées), ainsi qu'extraits écrits de conversations (littéraires notamment), et autres sources. Toutes les traductions du corpus sont de nous¹.

2. De l'expression de la révérence à l'expression de l'intimité

Les trois langues romanes faisant l'objet de cette étude mettent en œuvre une série de procédés langagiers leur permettant d'exprimer une révérence qui produit un effet de mise à distance : *Vous* vs *tu* (fr.) ; *Lei / Ella, Voi* vs *tu* (it.) ; *Usted* vs *tú* et *ustedes* vs *vosotros* (esp.).² Cette mise à distance peut être plus ou moins fréquente en fonction de la langue, de l'âge, du statut social et hiérarchique du locuteur et de son interlocuteur, du degré de confiance existant entre les locuteurs, mais également du contexte et « *de la bonne ou de la mauvaise humeur des interlocuteurs* » (Ćosić, 2017, 205) qui déterminent les choix alternatifs des termes d'adresse

¹ Si, comme l'avance Richet, les interjections « secondaires » sont liées à la culture du pays (2001), toute proposition de notre part de leur traduction ne relève que du possible, l'équivalence référentielle ne coïncidant pas avec l'équivalence connotative. Nous laissons les lecteurs juges.

² Nous limitons notre analyse au français de France et à l'espagnol d'Espagne. La francophonie, tout comme la culture hispanique (la *hispanidad*), étant riche et variée, il nous est impossible de la cerner ici. Nous considérons, néanmoins, certaines variétés régionales de l'espagnol d'Espagne comme symptomatiques de la pluralité (intrinsèque ou extrinsèque) et représentatives de la complexité notionnelle étudiée dans cette contribution. Quant à l'italien, nous focalisons essentiellement notre attention sur l'italien 'normatif'.

(désormais TA). On reconnaîtra ainsi, dans l'emploi des formes pronominales d'adresse, une valeur fonctionnelle (qui relève des règles de grammaire), une valeur sociolinguistique (qui relève de l'étiquette, des bonnes manières) et une valeur pragmatique (qui relève de la situation d'énonciation).

2.1 Valeur fonctionnelle

Le passage de la familiarité (intimité) à l'étrangeté (première rencontre) est réglé par des normes relationnelles. Dans les trois pays objet de cette étude, lors d'une première rencontre entre adultes du même sexe ou des deux sexes, quel que soit l'âge, le statut social ou la position hiérarchique, la forme pronominale d'adresse 'normative' sera celle de politesse,³ i.e. : *Vous* (*Vous êtes très gentille, Madame*) (fr.), *Lei*⁴ (*Lei è molto gentile, signora*) / *Ella* (*Ella, reverendissimo vescovo, è stata chiarissima*)⁵ (it.), *Usted*⁶ (*Es usted muy amable, señora*) (esp.).

De son côté, le français dispose du pronom *vous*, forme grammaticale exprimant à la fois la révérence à une personne (*Madame, soyez la bienvenue !*) ou à plusieurs personnes (*Mesdames, Messieurs, soyez les bienvenus !*). Il est morphologiquement un pluriel et sémantiquement souvent un singulier. Cette forme est, d'ailleurs, la même que l'on utilise pour s'adresser à des interlocuteurs que l'on tutoie collectivement (*Les enfants, vous devez faire très attention en traversant la rue*).

L'italien et l'espagnol présentent aussi une forme allocutive plurielle : *Loro* (*Loro saprebbero consigliarmi un buon ristorante?*)⁷ (it.) ; *Ustedes* (*¿Ustedes*

³ Suivant Kerbrat-Orecchioni, nous entendons que la politesse linguistique concerne « *tous les aspects du discours qui sont régis par des règles, et dont la fonction est de préserver le caractère harmonieux de la relation interpersonnelle* » (1996, 50).

⁴ D'usage au Moyen-Âge, le *Voi* de politesse a alterné avec le *Lei* entre 1938 et 1942, avec la réforme linguistique voulue par le régime fasciste pour enfin retomber en désuétude avec la fin du régime (Matard, 1988, 976 ; voir aussi Rouvillois, 2016). De nos jours, il est encore employé dans certaines régions de l'Italie du sud.

⁵ (Vous êtes très gentille, Madame. / Son excellence révérendissime a été très claire). Le TA *Ella* est limité aux emplois très formels et notamment aux membres du haut clergé. La majuscule s'impose généralement. Comme en français, on remarquera l'accord de l'adjectif ('chiaro') au féminin. Voir Serianni (1988) et Brunet (1987).

⁶ L'espagnol dispose d'un autre pronom de révérence, *Usía*, syncope de *usiría*, à savoir *Vuestra señoría*. Employé au Moyen Âge, il est pratiquement désuet de nos jours étant réservé aux colonels de l'armée de terre et de l'air, aux capitaines de bateaux et, seulement à l'écrit, aux juges. Il existe également *vucencia* (de « *excelencia* »), terme réservé aux généraux.

⁷ (Pourriez-vous me conseiller un bon restaurant ?)

podrían decirnos dónde está la estación?)⁸ (esp.). Il est à souligner que dans certaines parties de l'Andalousie et aux Canaries (de même que dans certains pays hispanophones d'Amérique), cette forme allocutive remplace aussi le pronom *vosotros* (pluriel de *tú*) : *ustedes* est utilisé, sans distinction, pour s'adresser soit à des interlocuteurs que l'on vouvoie soit à ceux qu'on tutoie (*¿Y ustedes cómo andan?*)⁹.

Pour résumer, nous pouvons schématiser les TA des trois langues romanes comme ceci :

Français :

Tu

Vous (pluriel de *tu*)

Vous (politesse au singulier)

Vous (politesse au pluriel)

Italien :

Tu

Voi (pluriel de *tu*)

Lei (politesse au singulier)

Ella (politesse au singulier : emploi circonscrit)

Loro (politesse au pluriel : formel et peu usité)

Voi (politesse au pluriel : habituel)

Voi (politesse au singulier : emploi régional)

Espagnol :

Tú

Vosotros (pluriel de *tú*)

Usted (politesse au singulier)

Usía (politesse au singulier : presque désuet)

⁸ (Pourriez-vous nous dire où se trouve la gare ?)

⁹ (Comment allez-vous ?)

Ustedes (politesse au pluriel)

Ustedes (pluriel de *tú* : emploi régional)

2.2 Valeur sociolinguistique

Les pronoms de politesse – *vous* (fr.), *Lei / (Ella)*, *Voi* (it.), *Usted* et *Ustedes* (esp.) – expriment, nous l'avons vu, une révérence produisant un effet de mise à distance. Les locuteurs des langues concernées par cette analyse sont, normativement parlant, censés employer les pronoms de politesse dans les contextes où un certain formalisme est de rigueur (cérémonies, réunions officielles, entretiens de travail, entretiens télévisés, etc.). Si lors d'une première prise de contact, le français préférera le *vous*, cela n'est pas toujours le cas en italien et notamment en espagnol,¹⁰ comme nous allons le montrer ici.

Lorsqu'on passe de la langue au discours, le degré de connaissance (mineure ou majeure intimité) ou de non-connaissance de l'allocutaire n'est pas un critère décisif dictant un certain comportement langagier (Perret, 1970, 113). L'étiquette et les bonnes manières imposent au locuteur des choix dans l'acte du discours. En France, en Italie et en Espagne, un certain savoir-vivre dicterait, par exemple, le vouvoiement à tout locuteur s'adressant à un représentant de l'Église (catholique notamment), au chef de l'État (et aux autorités) et aux personnes âgées. De nos jours, si le vouvoiement des membres de l'Église est encore de rigueur en France, beaucoup de prêtres non seulement tutoient leurs paroissiens, mais ils se laissent tutoyer et nommer par leur prénom par les plus proches, avec lesquels il s'est instauré un certain degré de confiance mutuelle. Le tutoiement permet d'instaurer le rapprochement. Il en va de même en Italie et en Espagne où le tutoiement s'impose depuis les années 60.¹¹ Dans certains milieux, tels que le policier, le tutoiement est un clair

¹⁰ D'après la *Real Academia Española* (2010, 322), on perçoit depuis la moitié du XX^e siècle une augmentation importante de l'emploi des pronoms et des formes de familiarité. Cette tendance est allée croissant au cours des dernières trente ou quarante années. Le *tú* constitue un signe de proximité et d'égalité, dans tous les domaines y compris en politique et à l'audiovisuel. Même si l'emploi du pronom *Usted* continue d'être, *a priori*, 'normatif' lorsqu'on s'adresse à un adulte que l'on ne connaît pas, on observe des variations notables au niveau régional, en fonction de l'âge des interlocuteurs et de la situation d'énonciation.

¹¹ Brunet (2004) rappelle que Fochi (1964) dénonçait déjà dans les années 60 une inflation du tutoiement en Italie, tutoiement qui avait été jusqu'alors l'apanage des jeunes. Il est devenu de plus en plus habituel chez les adultes dans les années 70. Suivant Cohen (1987, 16), c'est également sous

signe de supériorité hiérarchique et ce dans les trois idiomes. Cela dit, dans ce milieu, l'asymétrie sociale ou situationnelle est plus fortement marquée en France qu'en Espagne ou en Italie. Selon Jean (2002, 84), le « *tutoiement raciste* » en France est habituel quoique « *parfaitement inapproprié* » (*Ibid.*). Ce tutoiement en particulier « *n'est pas celui de l'amitié* » (Jean, 2002, 80) ; le cas de figure inverse est, au contraire, considéré comme un délit d'atteinte à l'autorité.

2.3 Valeur pragmatique

Les règles de politesse ou de savoir-vivre sont, elles-aussi, assujetties à des variations. Coffen remarque que « *Chaque individu, chaque situation et chaque culture exigent un degré de politesse particulier, que le locuteur est tenu de savoir équilibrer dans ses propos, grâce à sa compétence conversationnelle* » (2002, 27). La situation¹² d'énonciation est donc responsable de certains écarts des règles linguistiques et socio-culturelles concernant l'emploi des TA. Comme le souligne Perret, « *Distance et familiarité sociale constituent deux pôles entre lesquels il y a gradation* » (1970, 114). Lorsqu'on entre dans une dimension relevant de la connaissance et d'une certaine intimité et lorsque la dimension sociale et hiérarchique n'est pas contraignante, le passage au tutoiement relève d'une certaine normalité et ce dans les trois langues romanes. En général et tous pays confondus, le *tu* reste l'apanage des adultes s'adressant à des enfants. L'emploi du tutoiement entre parents et enfants, enfants et parents, adultes et enfants est 'normatif' (ou du moins habituel) chez la plupart des familles françaises, italiennes et espagnoles. Entre collègues, collaborateurs d'une même entreprise, amis, membres d'une même famille, au sein d'un couple, on aura tendance à se dire *tu*, à employer le prénom, le diminutif, voire un surnom, si la relation atteint une certaine intimité et ce dans les trois langues romanes¹³. La recherche d'une majeure familiarité (et donc de confiance) a facilité l'apparition d'un *tu* à l'audiovisuel et surtout dans la publicité où il est entré en force en Italie et en Espagne. En France, la publicité, qui boudait le tutoiement, paraît commencer à y prendre un

l'impulsion des jeunes que ce phénomène devient viral, dans les années 80, en Espagne où *tú* était déjà sur le point de supplanter le *usted* (*apud* Brunet, 2004).

¹² Comme le souligne Benveniste, « *Dans la plupart des cas, la situation est une condition unique, à la connaissance de laquelle rien ne peut suppléer* » (1974, 227).

¹³ En français, le vouvoiement peut impliquer l'emploi du titre de civilité (*Monsieur/Madame, Monsieur/Madame Untel*), l'emploi du nom de famille (*Dubuis*) ou du prénom (*Françoise*). Nous renvoyons à Guigo (1991) qui illustre bien ce clivage au sein d'une entreprise française.

certain goût : nous pensons, entre autres, aux marques Fanta (*Laisse-toi aller. Et là, tu es au top !*), Adidas (*Impose tes règles ! ; Sème le désordre !*) Axe (*Plus t'en mets, plus t'en as !*) ; Hello Bank (*Tu arrives à suivre ?*) ; Coca-Cola (*Savoure l'instant !*), Vinted (*Tu ne l'utilises plus, alors vends-le !*) ; cet emploi, tout à fait nouveau, s'explique du fait que le message est notamment destiné à un public jeune : le but est celui de créer un effet de proximité avec ce type de client ciblé.

Et pourtant proximité et familiarité ne se traduisent pas toujours et d'une manière systématique par le tutoiement, notamment en France où il n'est pas étonnant de constater que certains locuteurs se connaissant de longue date et se croisant au quotidien continuent de se vouvoyer : pensons, sans aller plus loin, au boulanger du coin ou au voisin de palier. De nos jours, dans les JT, les présentateurs et présentatrices vouvoient, par système, leurs collègues et correspondants à l'étranger, bien qu'ils les interpellent, en général, par leur prénom. Ce comportement langagier, propre aux locuteurs français, met clairement en cause le principe (généralement admis) selon lequel la connaissance (et donc un relatif degré d'intimité) donnerait lieu à un certain 'relâchement' linguistique entraînant le tutoiement. Cela dit, le fait que la présentatrice appelle son collègue par son prénom montre bien qu'il existe une certaine 'familiarité' entre les deux : on garde ses distances tout en étant amicaux.

Le cas de figure opposé se produit lorsque, dans des situations impliquant une certaine formalité et bravant toute 'normativité', certains locuteurs et allocutaires se tutoient : c'est de plus en plus le cas en Italie et en Espagne (moins en France, quoique la tendance commence lentement à s'inverser, notamment lorsque les allocutaires sont des adolescents) depuis une vingtaine d'années, dans les émissions télévisées et radiophoniques qui s'adressent à tout public, mais aussi à des personnalités du monde du spectacle, à des professionnels issus de divers milieux, voire à des académiciens. En Italie, défiant les conseils de l'*Accademia italiana del Galateo*¹⁴ qui nous invitent à *dare del Lei* (vouvoyer) à une personne qu'on ne connaît pas ou dont on vient de faire connaissance, le tutoiement gagne du terrain. Mais c'est notamment en Espagne que la tendance à l'emploi

¹⁴ On pourrait traduire « Galateo » par étiquette, bienséance ou savoir vivre. Consultation en ligne. Disponible à l'adresse : <https://www.accademiaitalianagalateo.it> (dernière consultation : 15/03/2020).

du tutoiement presque 'indiscriminé' est de plus en plus fréquent à l'audio-visuel. Attendu que le milieu où se déroule la conversation joue un rôle non négligeable dans le choix langagier des locuteurs, le degré de connaissance ou de non-connaissance de l'allocutaire n'est pas, ici, un critère décisif quant au choix langagier : en effet, lors d'une première prise de contact (et sauf exception), la tendance (généralisée) consiste à tutoyer son allocutaire, notamment si entre locuteur et allocutaire il n'existe pas une différence d'âge très marquée¹⁵. Cela dit, les critères d'intimité, de distance et de familiarité sociale restent assez flous et les règles de politesse peuvent être enfreintes à tout moment en fonction de la situation et des états intentionnels du locuteur. En guise d'exemple, dans le milieu universitaire (tout comme au collège et au lycée), en Espagne, il est devenu assez habituel que les étudiants tutoient leurs enseignants. En Italie, en revanche, les lycéens et les étudiants universitaires vouvoient leurs enseignants ; le vouvoiement est mutuel notamment à l'université. Il en va de même dans les lycées et universités français où toute 'familiarité sociale' est considérée impolie¹⁶, et ce même si le tutoiement unidirectionnel (enseignant-étudiant) est devenu assez fréquent surtout au lycée : selon Jean (2002, 89-102), le *tu* « pédagogique » est de plus en plus employé en France par les enseignants s'adressant à leurs élèves ou étudiants ; la réciprocité, en revanche, est moins pratiquée, car « *Le vous n'exprime pas seulement la courtoisie ou le respect. Il maintient une distance* » (Jean, *ibid*, 98).

Coffen (2002, 223) signale que les aires du tutoiement et du vouvoiement, au sein de chaque idiome, sont délicates à délimiter et ne se recouvrent pas ; c'est pourquoi, dit-il, on ne peut systématiquement traduire un *tú* espagnol par un *tu* français. Nous pouvons affirmer la même chose concernant l'italien, dont l'aire de tutoiement ne recouvre qu'épisodiquement celle du tutoiement français. En revanche, les aires du tutoiement de l'espagnol et de l'italien, sans se recouvrir tout à fait, tendent à se rapprocher¹⁷ avec cependant toutes les réserves de rigueur.

¹⁵ Quoi qu'il en soit, cette tendance au tutoiement en Espagne, tous milieux confondus, n'est pas nouvelle, comme nous l'avons déjà signalé.

¹⁶ D'où la difficulté pour les étudiants espagnols de FLE de saisir que l'emploi du pronom d'adresse *tu* en français prédiqne d'une manière sous-entendue une relation sociale incompatible (pour l'instant...) avec le milieu académique.

¹⁷ Pour plus de précisions en ce sens, nous renvoyons à Brunet (1979).

3. Transparence et opacité des TA

Les formes pronominales d'adresse disposent tantôt d'une absolue transparence en termes d'identification, tantôt d'une réelle opacité interprétative. Ce faisant, elles offrent des faits de langue saillants non réductibles ni au système pronominal des trois langues analysées ni à leur notion d'adresse. Cette multitude d'éléments affecte non seulement l'analyse contrastive inter-romane intrinsèque, mais aussi la dimension phénoménologique des relations interpersonnelles. Le degré de transparence ou d'opacité interprétative en termes d'identification des différentes formes d'adresse varie d'une langue romane aux autres. Aussi, des énoncés inscrits dans la modalité interrogative tels que *Tu parles français ?*, *Parli italiano?*, *¿Hablas español?* présentent-ils une transparence identifiable totale. Au contraire, *Tu parles !*, expression figée en français – ou phrase-tiroir, selon Bajrić (2006) – présente une grande opacité. Opacité également présente en italien : dans *Tu, parli!* (et même *Parli tu!*), le verbe *parlare* peut avoir à la fois un sens littéral, *Sei tu che stai parlando* (C'est toi qui es en train de parler) et une valeur idiomatique : *Proprio tu (che hai sempre detto e fatto il contrario) dici queste cose!* [Et c'est toi (qui as toujours dit et fait le contraire) qui dis ça !]. Cette opacité est absente en espagnol où *¿Hablas!* ne donne lieu à aucun figement. L'ambiguïté sémantique de *Tu parles !* et *Tu, parli!*, en français et en italien, est relativement grande : le contexte de l'énonciation et le ton du locuteur en déterminent le(s) sens. Aussi, en français, peut-il véhiculer soit un sens ironique et méprisant soit un sens admiratif ; il peut exprimer aussi le doute et l'incrédulité, le dépit et le refus à la fois que l'évidence et la confirmation : dans ce dernier cas de figure, il correspond à une formule d'intensité affirmative. En italien, *Tu, parli!* (ou *Parli tu !*) véhicule plutôt l'incrédulité et le refus et s'adresse nécessairement à une personne que l'on tutoie. En revanche, en français, le référent de *Tu parles !* peut être indistinctement une personne que l'on tutoie ou que l'on vouvoie. Cette expression figée¹⁸ comporte un noyau

¹⁸ Si le figement refuse le blocage de la combinatoire syntaxique et se caractérise par une opacité sémantique, nous serions en droit de nous demander si *Tu parles !* ne serait pas plutôt un semi-figement, car l'expression *Vous parlez !* est également attestée. Sommes-nous en droit de parler de « fixité idiomatique » (Mejri, 2005) pour ce cas de figure ? Est-ce que l'expression *Tu parles !* répond au critère définitoire et discriminant de « non-compositionnalité » utilisé par Gross (1996, 2012) et Anscombe (2011) ? Autant de questions qui hantent différentes théories linguistiques. Voir aussi

prédicatif composé du pronom *tu* et du verbe *parler* conjugué au présent de l'indicatif : toute modification de l'un de ces paramètres (temps : **Tu parlais/*Tu parlerais/*Tu parleras* ; personne : **Il parle !/*Elle parle !/*Nous parlons !*) comporterait la perte du sens qu'elle est censée véhiculer. En guise d'illustration de l'opacité de cette expression, voici des exemples qui nous permettront d'en illustrer les particularités sémantico-pragmatiques :

En famille :

- (1) L₉ : *Jean-Paul m'a dit qu'il allait t'appeler.*
L₁₀ : *Tu parles !*

Lors d'un débat politique fictif :

- (2) L₁₁ : *Nous défendons la liberté de presse, nous.*
L₁₂ : *Vous défendez la liberté de presse, vous ? Tu parles !*

En famille :

- (3) « *Benjamin mourra dans son lit à l'âge de quatre-vingt-treize ans !* »
Tu parles d'une consolation... » (Pennac, 1989, 264).

Le sens qui se dégage des trois exemples est à la fois dubitatif et ironique. Dans (2), on pourrait même parler de mépris. Dans (1) et (2), des alternatives telles que *Foutaises ! Penses-tu ! / Pas du tout ! / Mais non !...* pourraient remplacer assez convenablement *Tu parles !* Pour expliciter celui de l'exemple (3) (emphatique), nous pourrions recourir à *C'est une maigre consolation.*

Voyons maintenant des exemples où l'expression française correspond à une formule d'intensité affirmative :

- (4) L₁₃ : *Tu vas aller au concert de Kendji Girac ?*
L₁₄ : *Tu parles si j'y vais ! (Je ne raterais ça pour rien au monde.)*

Les mots-phrases de nature verbale se rapportent surtout (quoique non seulement)¹⁹ aux catégories de l'impératif et du vocatif. Les valeurs de *vous* (implicite) dans un énoncé tel que *Allez m'attendre dehors !* (modalité impérative 'simple' du verbe *aller*) ne correspondent pas à celles que l'on retrouve dans l'énoncé *Allez, fais-moi la bise !*, où la forme verbale *Allez* est

Bajrić (2013). La question se pose également pour l'italien où *Tu, parli!* devient automatiquement *Lei, parla!* lorsqu'on s'adresse à quelqu'un que l'on vouvoie.

¹⁹ Tel est, entre autres, le cas de *Tu parles !*

voulue, perçue (et comprise) comme un « *mot invariable, autonome* » (TLFi) ou un « *mot-phrasal accidentel* » (Grevisse, 1986, 1589) inséré dans le discours pour exprimer, d'une manière vive un appel (encouragement) à un allocataire (que l'on tutoie) à lui faire la bise. Mais *Allez* n'est pas seulement une formule d'encouragement ; il peut également avoir une valeur exhortative,

(5) *Allez, courage ! / Allez, la France ! / Allez, les Bleus !*

exprimer l'impatience,

(6) *Allez, viens, partons vite ! / Allez, on y va ! / Allez, pressons-nous !*

voire une menace,

(7) *Allez, on se retrouvera !*

Dans ce dernier cas de figure, *Allez* ! n'engage pas toujours de réponse (ou de réaction) de la part de l'allocataire ; selon Goffman, *Allez* ! produit « *des effets de communication mais pas de dialogue* » tout en conservant « *une portée interactive par son caractère résomptif et conclusif* » (1987, 85, 91, 98). En voilà d'autres exemples illustratifs :

(8) *Allez, au revoir ! / Allez, à demain ! / Allez, je m'en vais !*

Ceci dit, n'en déplaise à Goffman, *Allez* ! est susceptible d'entraîner le dialogue. Voyons-en deux exemples :

(9) *Prête-moi la voiture, papa, allez, prête-la-moi, s'il te plaît !*

En employant cette interjection discursive, le locuteur formule une requête et attend de la part de son allocataire (dans le cas présent, son père) qu'il la lui accorde. L'allocataire peut, certes, l'ignorer et, par conséquent, se nier à engager toute conversation. Cette indifférence reste, cependant, fort improbable. Un père est censé répondre à son fils, que ce soit par des mots (*non, oui, peut-être, ...*) ou par un geste (un hochement de la tête, par exemple). L'échange conversationnel peut, d'ailleurs, poursuivre dans un sens (réponse négative) ou dans l'autre (réponse affirmative).

(10) *Allez, dis-le-moi ! Allez, je t'en prie !*

Tout comme dans l'énoncé (9), dans (10), le locuteur s'adresse à un allocataire (qu'il tutoie) dans le but de lui demander quelque chose, ou pour mieux dire, de lui demander de lui dire quelque chose. Sous un faux

air de formule d'encouragement, l'interjection masque (implique ?) une véritable demande. Il s'ensuit que le locuteur attende (prétende ?) une réplique ou, du moins, une réaction de la part du récepteur. Comme dans (1), l'allocutaire peut ne pas se prêter au jeu ou, au contraire, faire ce qu'on lui demande. Le cas échéant (voir aussi 1), la fonction d'*Allez!* serait non seulement expressive, mais conative. Sans trop insister sur un *Allez!* multi-tâche, à savoir plurifonctionnel. Exemple :

(11) *Allez, on arrête !*

Dans (11), le « phrasillon »²⁰ *Allez* (Tesnière ([1936], 1959, 1982) traduit et véhicule une expressivité qui emprunte à plusieurs états intentionnels : léger agacement, avertissement, appréhension, demande-suggestion, remise en question. Cela n'a rien d'étonnant, lorsqu'on sait qu'en matière d'interjections l'expressivité l'emporte (souvent) sur l'expression. Dans tous les exemples que nous venons de fournir, en utilisant ce 'phrasillon', le locuteur s'adresse indistinctement à une personne qu'il tutoie ou qu'il vouvoie. Son opacité est, donc, évidente. Le *Allez!* du français n'a de correspondant ni en espagnol ni en italien : dans l'ordre, *¡Andad!* (ou *¡Vayan!*) et *Andate!*, dont le sens est littéral, sont totalement transparents.

L'italien offre, comme le fait le français, des faits de langue saillants non réductibles ni au système pronominal du français ni à sa notion d'adresse. Pensons à la forme particulièrement opaque *Lei*. Aussi le pronom *Lei* dans l'énoncé *Lei è molto gentile!* peut-il correspondre en français à la fois à *Vous êtes très gentil !*, *Vous êtes très gentille !*, *Elle est très gentille !*

Nous retrouvons cette opacité interprétative dans certains mots-phrases tels que *Dàgli!* forme composée de l'impératif du verbe *dare* (donner) à la deuxième personne du singulier et *gli* (à lui), *dàgli* interjectif est invariable. Doté d'une fonction manifestement conative, *Dàgli!* est employé en discours direct en se centrant sur l'interlocuteur selon le mode impératif. Il sert à inciter quelqu'un (un ou plusieurs, individus) à arrêter (ou attraper) quelqu'un d'autre : *Dàgli al ladro!* (*Au voleur ! / Vas-y, attrape/arrête le voleur ! / Allez-y, attrapez/arrêtez le voleur !*). Au contraire de *Allez!*, *Dàgli!* engage (ou demande) toujours une réaction de la part de l'allocutaire (ou des allocutaires).

²⁰ Pour Tesnière, l'interjection constitue une phrase condensée qu'il nomme « phrasillon ».

Privé de liens syntactiques avec les autres parties du discours, *E dagli!* correspond à un acte linguistique en entier ; le locuteur s'en sert pour manifester sa gêne lorsque son/ses interlocuteur/s ou un tiers – dont il serait question dans la conversation – dit ou fait inlassablement les mêmes choses (réitération). D'autres formes verbales – telles que, entre autres, *guardare* (regarder), *andare* (aller), *dare* (donner), *girare* (tourner) et *rigirare* (tourner à nouveau) – se sont désémantisées. Il s'agit, à l'origine, de la forme impérative desdits verbes à la deuxième personne du singulier. Dans ces cas de figure, la forme impérative s'est cristallisée. En voilà quelques exemples :

- (1a) *Guarda, guarda chi si vede.* (Regarde-moi ça ! / Tiens, qui vois-je !)
- (2a) *(Ma) Tu guarda²¹ in che situazione mi sono cacciata!* (Regardez-moi ça : dans quel pétrin je me suis mise !)
- (3a) *Dai²² e dai, si finisce col farlo!* (À force d'insister, on finit par réussir !)
- (4a) *Gira e rigira, siamo ancora al punto di partenza!* (Quoi que l'on fasse, on en est encore à la case départ !)
- (5a) *Andiamo, signora, si faccia coraggio!* (Allons allons, Madame, courage !)
- (6a) *Ma va' (là)! Non dire sciocchezze.²³* (Sans blague ! Arrête de dire n'importe quoi.)

Dans les énoncés (1a)-(4a), le locuteur peut s'adresser à un ou à plusieurs destinataires. Difficile, sans co(n)texte, *i.e.* la situation d'énonciation (Kerbrat-Orecchioni, 2002), de le tirer au clair. Dans (2a), le pronom *tu* ne correspond pas forcément à un allocutaire que l'on tutoie : comme dans l'expression figée française *Tu parles !*, la locutrice peut s'adresser tantôt à quelqu'un qu'elle vouvoie tantôt à un auditoire plus large. Elle peut a) s'adresser à un tiers (qu'elle interpelle en le tutoyant, b) s'auto-adresser le message dans un monologue exprimé à haute voix. En d'autres termes, *(Ma) Tu guarda!* ne postule pas forcément d'allocutaire(s) en dehors du "moi écouteur".²⁴ Dans (4a), en revanche, l'interjection suppose et

²¹ *Guarda tu!* et *Guarda un po'!* constituent autant de variantes de ce mot-phrase.

²² *Dai*, employé seul (ou précédé de la préposition *su*), à valeur exhortative ou d'encouragement, est généralement adressé à une personne que l'on tutoie.

²³ Dans le langage ordinaire, et selon le contexte, *Ma va'!* et *Ma dai!* peuvent être interchangeables.

²⁴ Suivant Benveniste, « Le "monologue" procède bien de l'énonciation. Il doit être posé, malgré l'apparence, comme une variété du dialogue, structure fondamentale. Le "monologue" est un dialogue intériorisé, formulé en "langage intérieur",

implique la présence d'un ou de plusieurs allocutaires quoique indéfinis. Ce manque de transparence allocutive ne peut pas être généralisé ; le cotexte et le contexte peuvent fournir la clé de lecture et, du coup, une meilleure transparence. Dans l'énoncé (5a), l'interjection perd son opacité, l'allocutaire (*Signora*) y étant clairement explicité ; on constatera, au passage, que, compte tenu du contexte, il y a correspondance morphologique pleine entre le mot-phrase *Andiamo* et celui du français *Allons*, ce qui est loin d'être fréquent. Dans (6a), la tournure interjective issue du verbe *andare* (forme impérative de la deuxième personne du singulier), généralement employée dans un contexte amical, implique *a priori* le tutoiement et semble, donc, avoir un emploi circonscrit. Son manque de transparence sémantique reste cependant importante : *Ma va' (là)!* peut indiquer incrédulité (L₁ – *Andrò a lavorare in Argentina. L₂ – Ma va'!*),²⁵ sarcasme ou ironie (L₁ – *L'uomo è stato sulla luna. L₂ – Ma va'! Bella scoperta!*),²⁶ scepticisme (L₁ – *Abbiamo vinto un milione di euro alla lotteria. L₂ – Ma va' là!*),²⁷ colère, gêne, exaspération (L₁ – *E' colpa tua! L₂ – Ma va'! Non è vero!*).²⁸

En ce qui concerne l'espagnol, en termes d'identification des formes d'adresse, il peut présenter, de même que le français et l'italien, une certaine opacité. Parmi les verbes de mouvement à l'origine des mots-phrases,²⁹ nous trouvons *ir* (aller), *andar* (marcher), *venir* (venir).³⁰ Nous prendrons ici comme exemple *vaya*.³¹

À la fois première et troisième personne du singulier du présent du subjonctif du verbe *ir* (aller), *vaya* présente une totale transparence interprétative lorsqu'il est employé au sens propre : *Cuando vaya (usted) a mi casa,*

entre un moi locuteur et un moi écouteur. Parfois le moi locuteur est seul à parler ; le moi écouteur reste néanmoins présent ; sa présence est nécessaire et suffisante pour rendre signifiante l'énonciation du moi locuteur » (1974, 85-86).

²⁵ L₁ – *J'irai travailler en Argentine. L₂ – Ah bon ?*

²⁶ L₁ – *L'homme a été sur la lune. L₂ – Tiens donc ! Tu m'en diras tant !*

²⁷ L₁ – *Nous avons gagné un million d'euros au loto. L₂ – Mon œil ! / Sans blague !* En espagnol, on pourrait retrouver un possible rapprochement sémantique dans *¡Anda ya!*

²⁸ L₁ – *C'est ta faute. L₂ – Mais non ! Ce n'est pas vrai.*

²⁹ Dans la *Nueva gramática de la Real Academia de la lengua española* (2010), on distingue entre les interjections « propias o primarias » (primaires) – *¡eh!, ¡ah!, ¡bah!, ¡fu!, ¡ja!, ¡ja!, ¡je!,* etc. – et les interjections « improprias » (secondaires) issues de formes verbales, d'adjectifs ou d'adverbes – *¡oye!, ¡mira!, ¡fíjate!, ¡total!, ¡bueno!, ¡Dios mío!, ¡viva!, ¡venga!, ¡vaya!, ¡anda !, ¡calla !, ¡arriba!, ¡diablo!, ¡socorro!, ¡bravo!, ¡adelante!,* etc. Voir aussi Teso Martín (1990) et López Bobo (2002).

³⁰ Cf. Sierra Soriano (2006).

³¹ *¡Anda!* (Allez ! / Allez-y ! / Vas-y !, ...) et *¡Toma!* (Ah, bon!, ...) montrent la même opacité.

*le haré probar un gran vino de mi bodega*³². La transparence interprétative du verbe rend aisée la traduction dans les trois langues romanes. En revanche, en tant qu'interjection familière, *¡vaya!* devient très opaque. Elle peut être employée pour s'adresser indistinctement à quelqu'un que l'on tutoie ou que l'on vouvoie. Les nuances de sens sont variées et dépendent du ton et de la deixis. Ainsi *¡vaya!* (interjection à valeur éminemment expressive) peut-il exprimer du désagrément, du mécontentement, de la déception et de l'indignation :

(1c) *¡Vaya, llegas otra vez tarde!* (Dis donc, tu es encore en retard !)

No podemos ir al teatro esta noche: han suspendido la sesión, ¡vaya! (Nous ne pourrons pas aller au théâtre ce soir : la séance a été suspendue. Bigre/Fichtre !)

Otra vez se cortó la luz, ¡vaya! (Mince/Zut alors, encore une coupure de courant !)

¡Vaya! peut exprimer également de la satisfaction, de la surprise ou de la compassion :

(2c) *¿Has aprobado todas las asignaturas? ¡Vaya!* (Tiens ! Tu as réussi toutes tes matières ?)

¿Así que tuvo usted un accidente? ¡Vaya! Lo siento. (Vous avez eu un accident, dites-vous. Ça alors ! Je suis désolée.)

¡Vaya, no me diga! (Ah, bon, je vois ça !)

¡Vaya historia me cuenta usted! (Quelle drôle d'histoire vous me racontez-là !)

Lorsqu'il précède un substantif, dans une construction exclamative, il donne un sens superlatif aux qualités ou aux défauts de la personne ou de la chose nommée :

(3c) *¡Vaya moto!* (Ouah, la moto ! / Quelle super moto ! vs. Quelle drôle de moto !)

¡Vaya ocurrencia! (En voilà des idées !)

³² Il est à souligner qu'en espagnol, comme en italien, le pronom personnel reste pour la plupart, et sauf exception, implicite. Dans les locutions verbales *¡Mira tú!* (esp.) et *Ma tu guarda!* ou *Guarda tu!* (it.), le pronom (explicite) a une fonction essentiellement emphatique.

¡Vaya cara tienes! (T'en fais une tête !)

¡Vaya consolución! (Tu parles d'une consolation !)

Concluons ce bref aperçu du mot-phrase *¡Vaya!*, en soulignant sa polyfonctionnalité dans la langue espagnole.

Parmi les verbes espagnols dont sont issus les mots-phrases et les locutions-phrases, nous retiendrons, en outre, le verbe *tomar* (prendre). De même que *¡Vaya!*, *¡Toma!* – qui emprunte la forme impérative du verbe, deuxième personne du singulier –, en tant que mot-phrase, est une forme non fléchie et non marquée. Employé indifféremment pour interpeller quelqu'un que l'on tutoie ou que l'on vouvoie *¡Toma!* (avec sa variante emphatique *¡Toma ya!*) n'a pas atteint le même degré de lexicalisation que *¡Vaya!* Cela dit, il est très présent à l'oral dans le langage familier. *¡Toma!* marque un sentiment vif de surprise agréable pour quelque chose qui vient de se produire,

(5c) *¡Toma!, vaya golazo.* (Oh, la vache, quel but magnifique !)

Aprobé inglés. ¡Toma ya! (J'ai réussi l'examen d'anglais. La joie !)

exprime l'étonnement ou l'indignation face à un fait désagréable ou inattendu,

(6c) *¡Toma ya! Eso sí que no me lo esperaba yo.* (Mince / Merde alors ! / Oh, la vache ! Je ne m'y attendais pas.)

incrédulité, perplexité

(7c) *¡Toma ya! No cuentes bobadas.* (N'importe quoi ! Arrête de dire des bêtises.)

Les deux mots-phrases que nous venons d'illustrer ne trouvent aucun correspondant morphologique en français et en italien.

4. Conclusion

Il est incontestable que les propriétés humaines les plus communes dissimulent des réalités grandement pourvues de complexités. De l'analyse des mots-phrases cités et analysés ci-dessus, il ressort que, en termes d'identification des différentes formes d'adresse, chaque langue romane présente un degré de transparence ou d'opacité interprétative variable. Même si des correspondances morphologiques entre les trois idiomes (*Allons !, Andiamo!, ¡Vamos!* ; *(Ma) Va!, ¡Anda!*) sont à signaler, les mots et

les locutions-phrases de chacun ont des valeurs sémantico-pragmatiques distinctives. Par ailleurs et sauf exception, les verbes qui ont donné lieu à des formes figées ou semi-figées dans une langue, en général, ne l'ont pas fait dans les autres et vice versa : tel est le cas, entre autres, de *parler* en français, de *donner* en italien et de *tomar* en espagnol.

En ce qui concerne la nature de ces interjections « secondaires » ou discursives, la modalité impérative est prédominante dans les trois langues où la fonction expressive l'emporte sur la conative. Lorsqu'elles se centrent sur le locuteur, elles représentent une marque de subjectivité. Nous partageons l'avis de Tesnière lorsqu'il avance que « *certaines interjections arrivent même à exprimer des états d'âme et d'esprit si complexes, qu'elles en disent à elles seules plus qu'une phrase entière, et qu'il faut de longues périphrases pour en analyser et en définir les contenus sémantiques* » (1982, 94). L'élément émotif y prend une place primordiale. Le langage émotionnel, suivant Kerbrat-Orecchioni, peut investir une grande diversité de moyens linguistiques, puisque « *tout mot, toute construction peuvent venir en contexte se charger d'une connotation affective* » (2000, 57). Toute langue confondue, leur ambiguïté ainsi que leur degré d'expressivité sont grands. Le taux d'information de certains énoncés que nous avons analysés est minimal, leur caractère polyfonctionnel évident, tout comme leurs diverses valeurs sémantico-pragmatiques. Valeurs dont certains mots-phrases ou locutions sont clairement plus chargés pragmatiquement parlant que d'autres : pensons, par exemple, à *¡Vaya!* Leur contenu référentiel (et, partant, leur lecture) est à la fois libre et contraint : il est tantôt prédéterminé (intrinsèque), tantôt déterminé par les éléments prosodiques et mimogestuels, tantôt par le cotexte et la situation de communication (le contexte)³³, tantôt par le projet argumentatif de l'énonciateur, autant de 'contraintes' qui ne s'excluent pas mutuellement. Dans certains cas de figure, sans l'explicitation (cotextuelle et/ou contextuelle), que nous avons parfois mise entre parenthèses, la saisie de la valeur véhiculée et du degré d'intensité de la prédication de la part de l'allocutaire peut varier considérablement. L'opacité interprétative des TA et des mots-phrases étant, en général, saillante, l'opération de décodage de la part du récepteur de messages reste assez aléatoire et peut varier d'un sujet à l'autre. S'il est vrai que « *Parler, c'est anticiper le calcul interprétatif de l'interlocuteur* » (Flahault,

³³ Les actes de langage fonctionnent en contexte et non isolément (Kerbrat-Orecchioni, 1996, 53).

1979, 77), il est indiscutable que « *le locuteur propose, l'interlocuteur dispose* [...] (les valeurs pragmatiques sont des constructions interactives) » (Kerbrat-Orecchioni, 1996, 150. Le gras est de l'auteur).

Références bibliographiques

- ACCADEMIA ITALIANA DEL GALATEO. En ligne : www.accademiaitalianagalateo.it.
- ANSCOMBRE, J.-C., Figement, idiomaticité et matrices lexicales, in ANSCOMBRE C., MEJRI, S. (dirs.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Champion, 2011, 17-40.
- BAJRIĆ, S., Immuabilité de la syntaxe ou genèse de phrases-tiroirs : français, croate, in SOUTET, O. (éd.), *Études de linguistique contrastive*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2006, 83-99.
- BAJRIĆ, S., *Linguistique, cognition et didactique : principes et exercices de linguistique-didactique*, Paris, PUPS, 2013.
- BALLY, Ch., *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Francke, 1965².
- BENVENISTE, É., L'appareil formel de l'énonciation, in *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 1974.
- BRUNET, J., Un "langage colakeutiquement profane" ou L'influence de l'Espagne sur la troisième personne de politesse italienne, in *Présence et influence de l'Espagne dans la culture italienne de la Renaissance*, Paillart, Centre de Recherche sur la Renaissance italienne, 1979, 251-315.
- BRUNET, J., *Grammaire critique de l'italien*, vol. 9 : TU, VOI, LEI, Paris, Presses Universitaires de Vincennes (PUV), 1987.
- BRUNET, J., La troisième personne de politesse en italien : fait de langue, fait de culture, *FRANCO-BRITISH STUDIES*, 2004, **33-34**, 22-34.
- BURIDANT, C., L'interjection : jeux et enjeux, *LANGAGES*, 2006, **161**, 3-9, <https://doi.org/10.3917/lang.161.0003>
- COHEN, B., L'Espagne se voue au tu et au toi : Sous l'impulsion des jeunes générations, le "tú" est sur le point de supplanter la forme traditionnelle de vouvoiement "usted", *LIBÉRATION*, 24/08/1987, 16.
- ĆOSIĆ, V., Aspects pragmatiques des pronoms personnels, in BADIOU-MONFERRAN, C., BAJRIĆ, S., MONNERET, PH. (dirs), *Penser la langue. Sens, texte, histoire. Hommages à Olivier Soutet*, Paris, Honoré Champion, 2017, 203-213.
- DUBOIS, J. et al., *Dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, Paris, Larousse, 2007.
- Enciclopedia Treccani*. En ligne : www.treccani.it/enciclopedia/elenco-opere/Enciclopedia_on_line.

- FLAHAULT, F., Le fonctionnement de la parole, *COMMUNICATIONS*, 1979, **30**, 73-79, <https://doi.org/10.3406/comm.1979.1447>
- FOCHI, F., *L'italiano facile*, Milano, Feltrinelli, 1964.
- GREVISSE, M., *Le bon usage*, 12^e éd. refondue par André Goosse, Paris, Duculot, 1986.
- GROSS, G., *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 1996.
- GROSS, G., *Manuel d'analyse linguistique : approche sémantico-syntaxique du lexique*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, coll. Sens et structure, 2012, <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.115128>
- GUIGO, D., Les Termes d'adresse dans un bureau parisien, *L'HOMME*, 1991, **119**, XXXI, 41-59, <https://doi.org/10.3406/hom.1991.369402>
- JEAN, R., *Tutoiements*, Paris, Arléa, 2002.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., *La conversation*, Paris, Seuil, 1996.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., Quelle place pour les émotions dans la linguistique au XX^e siècle ? Remarques et aperçus, in PLANTIN, CH. *et al.* (éds.), *Les émotions dans les interactions*, Lyon, PUL, 2000, 33-75.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., *L'Énonciation*, Paris, Armand Colin, 2002.
- LÓPEZ BOBO, M. J., *La interjección. Aspectos gramaticales*, Madrid, Arco Libros, 2002.
- MEJRI, S., Figement, néologie et renouvellement du lexique, *LINX*, 2005, **52**, 163-174, <https://doi.org/10.4000/linx.231>
- PENNAC, D., *La petite marchande de prose*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1989.
- RAE, *Diccionario de la lengua española*, XXII edición, Madrid, Espasa Calpe, 2001.
- RAE, *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 2001.
- RICHET, B., Quelques données et réflexions sur la traduction des interjections, in BALLARD, M. (éd), *Oralité et traduction*, Arras, Artois Presses Université, 2001, 79-128.
- ROUVILLOIS, F., *Dictionnaire nostalgique de la politesse*, Paris, Flammarion, 2016.
- SERIANNI, L., *Grammatica italiana*, Torino, Utet, 1988.
- SIERRA SORIANO, A., Interjections issues d'un verbe de mouvement : étude comparée français-espagnol, *LANGAGES*, 2006, **161**, 73-90, Numéro thématique : *L'interjection : jeux et enjeux*, <https://doi.org/10.3917/lang.161.0073>
- TESNIÈRE, L., Sur la classification des interjections, in *Mélange P. M. Haskovec*, Brno, Imprimerie Globus, 1936, 434-452.
- TESNIÈRE, L., *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, [1959] 1982.
- TESO MARTÍN, E., *Gramática general, comunicación y partes del discurso*, Madrid, Gredos, 1990.
- Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*. En ligne : <atilf.atilf.fr>.

Daniela VENTURA : Docteure en “Lettres et Arts” et en “Sciences du Langage”, elle est Maître de conférences HDR à l’Universidad de las Palmas de Gran Canaria. Elle est membre du laboratoire 4178 *Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures*, à l’Université de Bourgogne, ainsi que des équipes de recherche *LinDoLenEx* et *CogIntell* qu’elle dirige depuis 2024, à l’Universidad de las Palmas de Gran Canaria. Auteure de deux monographies, elle a publié une cinquantaine d’articles dans des revues et dans des ouvrages collectifs. Elle a présenté de nombreuses communications dans des congrès et colloques nationaux et internationaux (dont 12 dans différents pays de l’UE et 2 sur invitation). Domaines de spécialités : linguistique, linguistique appliquée, rhétorique, pragmatique et littérature. Dans l’actualité, elle s’intéresse notamment à l’inférence dans le discours de fiction.

Samir BAJRIĆ : Professeur de linguistique française et comparée, directeur de recherche et directeur de thèses à l’université de Bourgogne (France). Anciennement Maître de conférences, puis Maître de conférences HDR à Paris 4-Sorbonne. Ancien membre du Conseil National des Universités. Directeur du laboratoire 4178 *Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures* à l’Université de Bourgogne. Président de l’*Association Bourguignonne d’Études Linguistiques et Littéraires*. Auteur et coauteur de plusieurs ouvrages et d’environ 70 autres publications. Conférences sur invitation dans 10 pays. Domaines de spécialités : syntaxe et sémantique, psychomécanique du langage, cognitivisme en linguistique, néoténie linguistique, épistémologie des savoirs linguistiques, problèmes théoriques de la traduction.